

1947. — N. 5

Le numéro: 4 fr.

MENSUEL

MILITANT

EDITION DU BUREAU CENTRAL D'ORGANISATION

Rédaction et Administration: Avenue de Stalingrad, 18-20, Bruxelles

Abonnement: 1 an, 40 fr. 6 mois, 20 fr. — Congo-Belge 50 et 25 fr. — Ch. P. 157.60 — HUTSE, Bruxelles.

Pour un véritable Parti de masse

**DANS LA PREPARATION DE NOS CONGRES FEDERAUX,
DANS LA DEFENSE DES REVENDICATIONS POPULAIRES,
DANS NOTRE ACTION POLITIQUE.**

RECRUTONS
des milliers et des milliers
d'ADHERENTS

DIFFUSONS
des milliers et des milliers
de « DRAPEAU ROUGE »

Le Parti Communiste plonge ses racines dans le peuple. « Le sang du sang, la chair de la chair de notre peuple », s'écriait dernièrement J. Duclos, parlant du grand Parti Communiste de France.

Notre Parti Communiste de Belgique est effectivement devenu un parti de masse. Il a décuplé ses effectifs par rapport à 1940. Il compte dans ses rangs des travailleurs manuels et des travailleurs intellectuels, des femmes, des paysans, des commerçants et des artisans.

Ses militants les plus connus, mandatés par les instances supérieures du Parti, ont, après l'occupation, pris leurs responsabilités à la direction du pays. Ils ont défendu, au gouvernement, les intérêts majeurs de la population laborieuse. Depuis que l'impérialisme américain nous a affligé d'un gouvernement à orientation réactionnaire, avec un certain recul, tous les hommes de bonne foi apprécient les résultats de la gestion du Ministère du Ravitaillement par E. Lalmand; du Ministère des Travaux Publics par J. Borremans; de la Reconstruction par J. Terfve et de la Santé Publique par A. Marteaux.

C'est cette capacité de réalisation, leur ferme

résolution de s'opposer à toute mesure antisociale et antidémocratique qui leur a valu, ainsi qu'à leur Parti, la haine farouche des forces de régression, de la réaction. **Le problème des prix du charbon a été le prétexte pour les écarter du gouvernement.** L'anticommunisme et l'anticoïvetisme constituent un autre prétexte pour isoler notre Parti des masses populaires.

Les hommes de la réaction haïssent d'ailleurs **tous les partis ouvriers.** Ils bénéficient, il est vrai, d'une complaisance regrettable de la part de quelques dirigeants du P.S.B., mais les travailleurs socialistes n'ont pas la cote d'amour du côté des banques et des trusts. Nos amis socialistes ne doivent pas considérer la bipartite comme un succès de leur Parti, mais bien comme une manœuvre des puissances d'argent dont le but est de discréditer le P.S.B. parmi les masses ouvrières.

Et si, actuellement, les desseins réactionnaires commencent à apparaître aux yeux des moins avertis des questions politiques, c'est incontestablement à l'action et à la propagande du Parti Communiste qu'on le doit.

Ce préambule n'a d'autre but que de montrer à nos militants à tous les échelons combien il est important que le Parti possède de solides tribunes

qui lui donnent accès aux diverses couches sociales du pays, qui lui permettent de répondre aux campagnes de calomnies, de dénoncer le glissement à droite du gouvernement.

Au moment où la réaction s'acharne à nous isoler du peuple, l'adhésion enthousiaste de milliers de nouveaux membres a une signification énorme. Elle constitue la preuve que notre Parti devient de plus en plus le parti des masses populaires de Belgique.

Recruter devient, au travers de l'action politique et revendicative, la tâche essentielle du communiste, de l'organisation communiste.

Diffuser le « Drapeau Rouge » est la seconde tâche, notre presse constituant le meilleur antidote au poison que distille la presse réactionnaire.

Mais il apparaît de suite qu'il est urgent, pour que notre Parti devienne un véritable parti de masse, de résoudre certains problèmes d'organisation.

Les problèmes d'organisation

LA PLACE DE L'OUVRIER COMMUNISTE EST DANS SA SECTION D'ENTREPRISE

Les Camarades de Socome font la démonstration de la supériorité de l'organisation du Parti à l'entreprise.

Le jeune camarade Walkeners, de Socome, est de ceux dont les actes répondent à l'esprit du passage suivant de la résolution de notre C.C. des 17 et 18 mai 1947 :

« Le Comité Central, conscient des lourdes tâches dévolues aux travailleurs de toutes catégories, prend la décision de mettre, plus que jamais, tout le poids de son effort sur l'organisation du Parti aux entreprises ;

» Décide, pour le surplus, d'exiger que, dans un délai de six mois, tous les membres du Parti Communiste syndicaux aient rejoint leur organisation syndicale ;

» Le Comité Central fait, à tous ses membres, un devoir sacré de renforcer les syndicats, de lutter contre les menées scissionnistes et la démoralisation parmi les syndiqués, de dépersonnaliser et d'atténuer au maximum les discussions de tendances, de respecter scrupuleusement les statuts et l'autonomie des syndicats, de mettre fièrement leurs vertus communistes au service de l'unité et de l'action syndicale. »

Nous reproduisons ici la remarquable intervention qu'il a faite en sa qualité de secrétaire de la section d'entreprise de Socomé, à l'assemblée des cadres de la fédération bruxelloise, qui eut lieu le jeudi 12 juin :

« Mon usine compte 125 ouvriers, parmi lesquels il y avait, au début de l'année, 25 syndiqués à la F.G.T.B. A la demande de la fédération, j'acceptai de constituer une section d'entreprise du Parti Communiste qui groupa rapidement 8 membres. Nous organisons souvent des meetings du Parti à la sortie de l'usine. Ces meetings sont soigneusement préparés par une propagande inté-

rieure verbale et écrite. Nos membres battent le rappel dans tous les départements de l'usine et distribuent des circulaires. 70 p.c. du personnel assiste régulièrement aux meetings du Parti. Notre comité a édité le journal d'entreprise « Le Marteau ». Le premier numéro signalait l'état lamentable des toits de l'usine d'où, en temps de pluie, dégoulinait l'eau, mouillant les machines, créant une humidité préjudiciable à la santé des ouvriers. Notre journal d'entreprise a provoqué un tel mouvement parmi le personnel que la direction a décidé de faire des travaux de réparations au toit qui ont coûté au moins 100.000 fr.

» Nous avons constitué une brigade de propagande et nous allons parler aux ouvriers des usines voisines qui, eux, n'ont pas encore compris la nécessité de s'organiser. Le mardi, nous vendons 25 D.R. dans notre entreprise.

» Une partie de nos membres font partie de la section syndicale, laquelle s'est littéralement transformée par cet apport de concours enthousiastes. Des actions syndicales concrétisées par des délégations auprès du patron ont permis d'obtenir : 1) la reclassification professionnelle, ce qui a eu pour résultats d'importants rajustements de salaire ; 2) les jeunes ouvriers fréquentant l'école industrielle sont autorisés à quitter l'entreprise plus tôt, sans perte de salaire ; 3) les jeunes ouvriers peuvent, à volonté, changer de département pour se perfectionner. La délégation a présenté au patron un statut de reconnaissance syndicale, lequel est actuellement en discussion.

» Des membres du Parti siègent au comité de Sécurité et d'Hygiène, lequel se réunit fort régulièrement, est autorisé à organiser des conférences par des militants syndicaux de la F.G.T.B.

» Du point de vue social, le personnel a obtenu, par son action, le paiement par l'usine des trois

jours de carence en cas de maladie et des **40 p.c. du salaire** après les trois jours de carence, ce qui porte l'indemnité des ouvriers émargeant à la Sécurité Sociale à 100 p.c. de leur salaire.

» Toujours sur intervention de la délégation du personnel, la section du syndicat a obtenu le droit d'installer dans l'usine un **panneau syndical** sur lequel sont affichées toutes les directives et informations du syndicat.

» La section syndicale vient de dresser un plan de travail: elle organisera, au cours du mois de juillet, dix assemblées de départements et deux assemblées générales.

» Une telle activité, à laquelle participèrent tous les membres du Parti, a porté les membres

de la section syndicale F.G.T.B. de 25 à 50. A fin juillet, la perspective est de passer à 70 syndiqués.

Les Communistes étant les meilleurs syndiqués, les meilleurs dans les délégations, dans l'action, 4 ouvriers se sont inscrits à la section du Parti qui compte actuellement 12 membres. Nous voulons atteindre les 16 membres à fin juillet. »

Bravo, camarades de Socomé!

La partie la plus combattive de notre peuple se trouve à l'usine! C'est là que se constitueront, dans les prochaines semaines, des centaines de groupes d'entreprise à l'image de la section de Socomé.

La discussion est ouverte autour de l'exemple "Socomé,,

Les lecteurs du « Guide du Militant », et surtout les militants aux divers échelons, voudraient-ils répondre aux questions suivantes:

1. Si, dans toutes les entreprises, nous avions la base d'influence qu'ont nos amis de Socomé, notre champ de recrutement et d'influence ne serait-il pas considérablement élargi?
2. Quel en serait le résultat sur l'atténuation des **lutes de tendances** au sein du mouvement syndical? Et contre les tendances scissionnistes des

ennemis de l'unité syndicale?

3. Le travail du Parti, tel qu'il est mené à Socomé, est-il difficile à accomplir dans les autres entreprises du pays?
4. Les camarades de Socomé, par l'influence acquise par le Parti au sein du personnel et par eux-mêmes dans la section syndicale, s'exposent-ils aux représailles patronales dont certains trouvent prétexte pour ne pas d'organiser à l'entreprise?

Le Groupe accroche le Parti à la rue, au quartier, à l'équipe et à la division d'usine

PAR SON ACTIVITE, IL CONFERE LA QUALITE A LA QUANTITE
DE SES MEMBRES

L'une des conditions de développement du Parti est la **constitution** et la mise en activité des **groupes de base**. Pourquoi? La rue, le quartier, l'équipe, la division constitue un véritable **centre d'intérêt** par ses particularités, son caractère social, ses revendications communes, ses traditions. Les habitants d'une même rue, d'un même quartier, les ouvriers d'une même équipe, d'une même division se connaissent, se côtoient et sont susceptibles d'être d'accord sur des revendications et des actions communes.

Cela détermine géographiquement la délimitation du groupe et, du point de vue recrutement, les immenses perspectives qu'offre la campagne menée par des groupes dont le nombre de membres ne devrait pas être supérieur à 25.

Le groupe permet donc de réunir **facilement et régulièrement tous les membres du Parti** et les éduquer.

Des camarades interprètent l'article 5 des statuts avec sectarisme. Un article de statut n'est pas un remède à tous les maux et il ne suffit pas de le citer pour qu'un état de choses qui est, cesse d'exister. **On ne naît pas communiste**. Quel que soit le motif qui ait amené un membre au Parti, le chemin véritable ne commence que lorsqu'il est dans le Parti. Nous ne sommes pas une église et il n'y a pas pour nous l'état de grâce. Le fait de donner son adhésion au Parti ne signifie pas obligatoirement qu'on soit communiste et on ne devient pas obligatoirement communiste du jour où on a sa carte du Parti dans la poche. C'est pourquoi, notre devoir envers les nouveaux adhérents — et même les anciens — ce n'est pas de leur faire apprendre par cœur l'article 5 des statuts, mais de leur faire comprendre ce qu'est le communisme. Lorsqu'ils auront pris conscience de ce qu'est notre Parti, de ce que signifie notre

doctrine, de ce que sont ses buts et ses méthodes, alors il seront de véritables militants.

Tout est donc, en premier lieu, une question d'éducation et l'un de nos objectifs à l'intérieur du Parti est de former le plus grand nombre de militants conscients.

Pour cela, il faut donner aux réunions des groupes une activité concrète. L'ordre du jour peut généralement se diviser en trois parties :

- travail pratique (contrôle et distribution des tâches) ;
- exposé théorique d'éducation ;
- discussion sur les faits politiques de la semaine.

Tirant les enseignements de l'activité de certains groupes, nous pouvons dire que la partie pratique est trop longue, la partie éducative trop abstraite et la partie consacrée à l'activité trop souvent stérile, parce qu'on oublie d'en tirer des leçons pour l'action sur le champ même, sur la place du quartier ou de la division d'usine.

Aucune liaison n'existe entre ces trois domaines et, ce qui est plus grave encore, aucun lien n'apparaît entre la théorie et la pratique, entre la pensée et l'action. Si les réunions ne sont pas bonnes, c'est parce qu'elles ne sont pas préparées. Et elles ne sont pas préparées, parce que le comité fonctionne mal. Le comité du groupe devrait avoir tous les quinze jours une réunion de travail destinée à préparer l'assemblée du groupe qui se tiendrait également tous les quinze jours. Le comité du groupe, au cours de ces réunions, devrait

avoir deux objectifs essentiels :

- a) Réduire au minimum tout le côté pratique qui alourdit les assemblées de groupes et lasse les camarades qui n'ont pas encore compris sa nécessité, en établissant un plan de travail à longue échéance (3 mois) ;
- b) Préparer très soigneusement les assemblées de groupes en veillant à ce qu'aucune question pratique ne soit traitée sans liaison avec son aspect politique et qu'une question politique ne soit laissée sans application pratique.

Ainsi préparées, allégées et orientées, les assemblées de groupes ne peuvent que gagner en attrait, en intérêt et en efficacité. Elles offrent l'avantage de faciliter le recrutement, en assouplissant notre conception du travail du militant, c'est-à-dire en ne demandant à nos camarades nouveaux venus de travailler que lorsqu'ils auront d'eux-mêmes compris la nécessité du travail pour le Parti, c'est-à-dire en plaçant au premier plan de nos préoccupations, l'éducation politique qui commande tout.

A la base de l'activité des groupes, se trouve l'initiative propre aux membres du comité. Il ne s'agit pas toujours d'attendre la « directive » de l'échelon supérieur. Les comités de groupes trouveront les éléments d'établissement de l'ordre du jour des assemblées dans les procès-verbaux des réunions du Bureau Politique, les éditos du D.R., du journal fédéral, dans le « Guide du Militant », dans « Renovation ». Leur examen doit se conclure par des décisions pour l'application de notre politique.

La Section contribuera à faire du Parti la grande maison claire et ensoleillée, où il fait bon vivre et lutter

Le Bureau Politique a été amené à relever plusieurs faiblesses dans la conception que nos militants se font du rôle de la section. Ils négligent surtout le principe selon lequel l'activité de la section est constituée, en ordre essentiel, par la **somme des activités** des groupes de base. Ces camarades n'en tiennent pas compte et considèrent l'activité de la section au travers de l'assemblée générale ou d'un comité de section fort élargi.

Rectifions donc et constatons qu'avant tout, la tâche du comité de section est d'établir des **liaisons humaines** avec les groupes, de stimuler leur activité, de contrôler l'organisation de leurs réunions, leur travail administratif.

Le Comité de Section — même s'il s'agit de communes ou d'entreprises importantes — peut donc être très limité en nombre. Nous pensons que son travail se fera dans les meilleures conditions **s'il compte au maximum 5 membres**, parmi lesquels un secrétaire, un administrateur, un responsable du travail des cadres, un camarade res-

pensable du travail parmi les femmes et un responsable de presse.

Une fois par mois, la réunion du comité sera élargie aux secrétaires de groupes. La section n'est pas délimitée exclusivement par la commune ou l'entreprise ; elle peut rayonner sur un certain nombre de communes ou sur un district syndical. Cette exception doit être déterminée par la fédération en tenant compte de deux éléments :

1° De la nécessité d'assurer souvent la présence, aux réunions du comité de la section, d'un membre du comité fédéral ;

2° De confier la direction des sections à des militants dévoués, ayant une formation politique leur permettant travail de direction.

C'est le comité de section qui reçoit les directives de la fédération. Le rôle du secrétaire est de les éprouver, de les présenter sous forme de rapport à la réunion de son comité, en tenant compte de l'existence dans le rayon d'action de sa section de situations spéciales réclamant une adaptation de

la ligne du Parti. Au point de vue du recrutement, de la diffusion de la presse et de la littérature, de la perception des cotisations, il établit un plan de travail de trois mois dont chacun des groupes accomplit une partie.

La distribution du travail de propagande et d'éducation se fait également entre les groupes, par les soins du comité de section. Et c'est lui également qui dirige le travail des conseillers communaux et éventuellement des échevins, s'il s'agit d'une section locale. A ce sujet, nos dirigeants locaux rappelleront aux élus communaux qu'il existe entre notre Parti et les autres une différence fondamentale. Au Parti Communiste, la responsabilité de direction appartient aux organes régulièrement désignés par les congrès et assemblées générales et non pas aux groupes parlementaires et aux fractions de mandataires.

La formation et le développement de l'Amicale des Femmes Communistes intéressent également le comité de section, de même que la constitution du groupe des Amis du « D.R. », dont la brigade de choc est la Brigade Jacquemotte, réunissant les lecteurs et sympathisants de notre journal.

L'ASSEMBLEE GENERALE

Elle a un large aspect d'information et de mobilisation. Evitons d'en convoquer trop souvent, surtout là où les groupes existent. Des secrétaires de section convoquent des assemblées générales tous les quinze jours. C'est une erreur. Dans d'autres cas, elles ne sont pas préparées. Pour que l'assemblée générale réussisse, la convocation doit être bien faite. L'ordre du jour doit comprendre entr'autres, quelques problèmes spécifiquement locaux ou d'ordre professionnel.

Trop souvent, les cartes d'invitation arrivent la veille ou le jour même chez le membre et annoncent un ordre du jour dont la banalité décourage les mieux intentionnés.

Divers éléments interviennent dans la réussite de l'assemblée générale: le jour, l'heure, l'assurance qu'elle sera terminée à 10 h. du soir. Des membres doivent pouvoir se libérer d'autres obligations, donc la convocation doit parvenir au moins trois jours avant la date prévue. Les groupes doivent être intéressés dans sa préparation; les secrétaires de groupes seront rendus responsables personnellement de la présence de leurs membres.

Les questions d'ordre personnel doivent être bannies de la discussion.

Dans un récent « Guide du Militant », nous préconisons d'enrichir la séance d'une partie récréative. Il est bon de le rappeler.

Des efforts dans ce sens ont été couronnés de succès à Ostende, dans le Limbourg.

Nos amis du Limbourg, en effet, organisent, au cours de leurs assemblées de section, des tombolas gratuites auxquelles les membres veulent aboulement participer.

LES LECTEURS DU GUIDE DU MILITANT VOUDRAIENT-ILS NOUS ECRIRE...

I) S'ils sont simples membres du Parti, sont-ils régulièrement convoqués à leurs réunions de base? Ces assemblées ont-elles de l'intérêt? Que voudraient-ils y voir traiter?

II) S'ils sont mandataires, leur comité de section leur accorde-t-il suffisamment d'aide et d'intérêt?

III) S'ils sont membres d'un comité de groupe, reçoivent-ils des directives concrètes de leur comité de section, directives leur permettant de développer leur travail.

IV) S'ils sont membres d'un comité de section, un membre du Comité fédéral les visite-t-il régulièrement, c'est-à-dire au moins une fois par mois?

Le fichier Fédéral, indispensable outil de travail

Le dirigeant politique de la Fédération bruxelloise nous fait part de ses expériences, en ce qui concerne l'utilisation du fichier des membres:

« Un fichier fédéral donnant le maximum de renseignements est le but que nous visons. Un fichier conçu en fonction du but d'organisation à atteindre: le travail du Parti aux entreprises. Un fichier donnant d'une façon précise les renseignements indispensables à tout membre du C.F. lui permettant de démarrer sans tâtonnement dans son travail.

Partant de ces données, notre responsable à l'Administration a entièrement reclassé les fiches. Comment?

En premier lieu les membres sont classées par entreprise là où deux membres au moins travaillent. Nos entreprises elles-mêmes sont classées alphabétiquement par branche d'industrie: métallurgie, vêtement, services publics, tramways, etc. **Comment avons-nous pu réaliser ce travail?**

La direction fédérale s'y est mise et, en 24 heures, le travail était terminé. Chaque fiche a été manipulée et examinée dans ces quelques heures. Pourquoi avoir fait le travail si rapidement? En ordre principal, parce qu'il était facile de retenir l'entreprise pour laquelle on rencontrait un ouvrier au début du classement ancien (sur la base des sections locales) et à la fin du même clas-

sément. Le travail de reclassement portant sur un temps plus long eut permis des oublis dans la mémoire.

En second lieu et toujours orientés vers le travail aux entreprises, nous avons sélectionné les fiches de membres travaillant dans des secteurs où débute le travail: les employés, le transport, l'enseignement, le secteur santé. Et déjà nous formons des groupes d'entreprises dans ces secteurs. Mais le simple sélectionnement des fiches par secteur comme celui du transport nous permet avec les membres que nous y possédons d'y commencer le travail sans recherches supplémentaires.

En troisième lieu, les fiches restantes sont classées dans la section locale. Mais dans la section locale, le classement se subdivise en: Classes Moyennes, Individuels dans entreprises de la section ou autre (si pas d'entreprise renseignée, nous classons tout de même sous cette rubrique, nous réservant de recueillir les renseignements complémentaires), ménagères (les femmes à l'entreprise étant classées à leur entreprise), personnel communal (entreprise spéciale ici et liée étroitement à la vie communale), pensionnés divers (cas spéciaux et peu nombreux).

En quatrième lieu, nous avons classé ensemble les fiches des musiciens, puisque nous voulons créer un orchestre. Nos médecins sont classés à part, car un travail vigoureux se poursuivra de ce côté-là aussi. Le fichier doit être vivant, s'adapter aux buts de travail du Parti, le fichier doit être souple, doit pouvoir être amélioré, doit donner à tout moment les indications demandées. Serait-il nécessaire de rassembler tous les détaillants en épicerie? A ce moment naît un nouveau classement réalisé en deux-trois heures. Le fichier est une mine très riche de renseignements de toutes sortes. Voici quelques exemples:

Le fait que les responsables les plus élevés de la fédération aient manipulé les fiches a conduit à mainte constatation intéressante, dont la moins importante n'est certainement pas que, malgré les recommandations faites, trop de fiches restent incomplètes et entravent la mise au travail du membre là où il devrait normalement travailler.

C'est ainsi que trop d'ouvriers ou d'employés restent classés à « Individuels dans entreprise de la Section ou autre », alors qu'il est certain qu'ils devraient normalement rejoindre tel ou tel groupe d'entreprise. On peut aussi, du même coup, apprécier le sérieux apport dans le travail de renouvellement des cartes par tel responsable de section, sa compréhension de la ligne d'organisation du Parti (vers les entreprises), l'efficacité de son travail d'éducation et d'orientation des membres du Parti, la compréhension de la ligne politique et d'organisation par les membres eux-mêmes, certains états d'esprit sectaires persistant çà et là.

Voici trois communes: Vilvorde, grâce à un

grand nombre de fiches bien remplies, permet le travail dans 20 entreprises. Machelen, commune ouvrière, rentre des fiches avec la mention « ouvrier d'usine », sans plus: il s'agit d'une attitude commune. Alors que les membres travaillent certainement dans de très grosses entreprises, peut-être sur le territoire même de Machelen. Molenbeek, autre commune à population ouvrière, rentre des fiches assez incomplètes dans tous les secteurs.

Un simple coup d'œil permet de se rendre compte du nombre de commerçants affiliés à la section d'Ixelles, par exemple, et du fait que cette section a complètement mésestimé le travail parmi les classes moyennes. Nous donnons des exemples: nous avons fait, au premier coup d'œil, des considérations semblables pour toutes les sections. Si la section de Molenbeek montre un nombre impressionnant de ménagères, cela est certainement la confirmation qu'un bon travail politique entraîne la meilleure organisation et de renforcement du Parti. En effet, à Molenbeek, sous l'impulsion de responsables féminins à la hauteur, les femmes participent activement, traditionnellement si l'on peut dire, à la vie politique (viande, loyers, etc.).

Nous nous orientons vers la transformation de la fédération. Cela doit se traduire dans tous les domaines, y compris celui du fichier. Les sections locales se composeront de plus en plus de ménagères, des commerçants, des pensionnés, et du personnel communal.

Le recensement de nos forces dans de nombreux groupes d'entreprise nous permet, après la création dans le fichier de groupes que nous ne commissions pas, de passer au stade du travail politique et d'organisation. Nous réperons tout de suite un trésorier et vogue la galère.

Ce n'est pas tout. Nous avons un sérieux travail de vérification supplémentaire à faire: tous nos membres syndicaux sent-ils syndiqués. Ce travail est maintenant simplifié. Nous avons encore un gros travail à accomplir: où sont les jeunes de notre Parti?

Comme nos membres retirés du classement « Section locale » se trouvent mise au classement « entreprise », par exemple, nous recopions les noms, adresse, profession sur une fiche rouge que nous classons dans la section locale. Ainsi la section locale donnera (ce travail est en cours), tous les communistes habitant le territoire de la commune. Cela est utile, car le travail au groupe entreprise ne dispense pas du travail local et ensuite cela autorisera le contrôle de la cotisation payée à l'entreprise. Car la transition du secteur « local » au secteur « entreprise » pourrait autrement entraîner des pertes de cotisations.

Notre fichier présente actuellement (modifiable

comme de bien entendu) la physionomie actuelle :

Environ 7.000 membres ;

2.300 appartenant au « Secteur Entreprises constituées »,

4.600 classés à la section locale, dont la moitié sont des ouvriers, des employés (de tous grades). Nous connaissons leur entreprise pour à peu près 40 p.c.

Les 2.360 restants sont pour moitié des ménagères (1.000) et pour moitié des représentants des classes moyennes (1.000), le restant étant constitué par des personnes diverses.

Notre fédération est donc composé pour 2/3 de travailleurs manuels et intellectuels, 1/7 de ménagères (sans compter les femmes à l'entreprise) et 1/7 de « classes moyennes ».

Un tiers du Parti est organisé dans les groupes d'entreprise. La composition sociale de la fédération est établie et sera complétée dans son ensemble, elle l'est par section locale, elle nous donne la proportion d'ouvriers métallurgistes, de fonctionnaires, de tramwaysman, de postiers, de cheminots, etc., etc. Le fichier « met le doigt » en quelque sorte sur l'effort que le Parti a à faire dans telle ou telle branche d'industrie ou couche sociale.

Le fichier est ainsi un instrument de travail. La façon dont il a été établi a eu le mérite en l'y faisant participer, d'attirer l'attention de la direction fédérale sur l'importance et la qualité de l'outil.

Encore la cotisation! Et pourquoi?

Ce n'est pas la première fois que nous parlons de la cotisation, et pour cause. Elle constitue l'apport financier le plus stable et régulier de notre Parti.

Or, il est incontestable que des finances saines sont indispensables au bon fonctionnement du Parti. Outre cela, nos fédérations et sections doivent pouvoir disposer d'un fonds régulièrement renouvelé destiné à la propagande. Dès lors, l'importance de la cotisation saute de suite aux yeux.

La cotisation est toutefois encore autre chose qu'un apport financier: c'est, en effet, du point de vue politique, un lien précieux qui unit le membre de base à son Parti.

Notre presse nationale dispose de ses brigades Jacquemotte. **Notre Parti dispose aussi de ses troupes de choc: les percepteurs de cotisations.** Ces camarades accomplissent une tâche difficile, mais combien importante. Ils entretiennent une liaison régulière mensuelle avec un nombre considérable de membres qui, pour des raisons diverses, ne viennent pas à leur réunion de groupe ou de section, mais sont tenus au courant des mots d'ordre et des tâches du Parti par le percepteur du groupe.

Ne pas entretenir ce lien avec les membres est une faute grave, tant du point de vue politique que financier. Des sections ne cotisent qu'une partie de leurs membres. C'est là une négligence inqualifiable, à laquelle il faut remédier sans retard; mais en dehors des considérations politiques, nous voyons que, dans ces communes, le Parti a été frustré mensuellement de centaines de cotisations que les membres n'ont pourtant pas refusé de payer.

Ces cotisations auraient servi à renforcer notre campagne contre la vie chère, contre la hausse des loyers, pour des conditions de vie meilleures pour les larges couches de notre population. Nous ne pouvons pas priver notre Parti de cet argent, qui

lui est indispensable pour mener le bon combat. Cotiser nos membres à 100 p.c., voilà donc un premier objectif que nous devons atteindre.

Un deuxième objectif non moins important est l'application du barème des cotisations. Si modeste qu'il soit, le barème n'est pas appliqué.

La cotisation moyenne mensuelle pour le pays, fin 1946, est de 5.80 fr. Nous devons pouvoir atteindre aisément 10 fr., en appliquant le barème des cotisations.

Nos membres sont, en effet, très attachés au Parti, et ne refusent pas de payer selon le barème quand on le leur propose; malheureusement, nos camarades percepteurs font généralement montre d'un esprit assez sectaire en appliquant d'office un timbre de 5 fr. sur la carte du membre, sans proposer le barème.

Les fédérations de Bruxelles et d'Anvers font heureusement exception à cette règle. Ces deux fédérations ont compris la nécessité impérieuse de l'application du barème et, quoique les résultats ne sont pas encore parfaits (cotisations moyennes approchant de 9 fr.), nous avons la preuve que nous pouvons, si nous le voulons, atteindre le but assigné.

Voici le barème en vigueur:

J.P.B., chômeurs, ménagères, pensionnés	fr. 2,50
Salaires inférieurs à 2.500 fr.	5,—
Salaires de 2.500 à 4.000 fr.	10,—
Salaires de 4.000 à 5.000 fr.	20,—
Salaires de 5.000 à 7.500 fr.	50,—
Salaires de 7.500 à 10.000 fr.	100,—

Dans notre prochain « Guide du Militant » et dans le « D.R. », nous citerons à l'honneur les percepteurs de cotisations qui nous donneront la preuve qu'ils sont parvenus à cotiser tous leurs membres et au barème.

Ils recevront gratuitement ce « Guide du Militant ».

Du travail pour nos amicales de femmes Communistes.

Une nouvelle menace plane sur les ménages modestes : l'augmentation des loyers que les ministres communistes étaient parvenus à éviter en conditionnant toute hausse à une baisse sérieuse du coût de la vie.

Aujourd'hui, il est question de voir augmenter brutalement les loyers sans tenir compte de la situation difficile dans laquelle se débattent toujours les ménages à revenus modestes lourdement hypothéqués par quatre années de guerre et de souffrance.

Comment les femmes peuvent-elles réagir ?

Elles ont le devoir d'alerter toutes les ménagères et d'obtenir leurs signatures pour protester contre toute augmentation des loyers.

Nous avons déjà dit comment on pouvait récolter des signatures. Citons cependant en exemple les communes où les femmes accompagnant les mandataires communaux ont organisé des meetings volants, sonnant à toutes les portes, appelant la population à venir écouter la voix du Parti. Ainsi, des centaines de signatures furent récoltées. Bien rares sont les ménagères qui refusent de signer lorsqu'on leur expose que de nouvelles charges risquent de venir grever leur budget déjà si difficile à boucler.

Journées d'Amitié.

Au cours des diverses réunions nationales qui se sont tenues à Bruxelles, nous avons pu constater combien il était agréable aux femmes communistes d'apprendre à se connaître.

Aussi avons-nous suggéré qu'au cours de l'été les camarades des fédérations s'invitent à des journées d'amitié.

Cette idée a été accueillie avec enthousiasme et nous savons déjà que les camarades de Huy-Waremme ont convié les Boraines et les Liégeoises à venir passer une journée à Huy et goûter les délicieuses fraises de Tihange.

Pourquoi les Hutoises ont-elles invité les Boraines ? Parce que Huy est une charmante petite

ville au bord de la Meuse, entourée de collines et de vergers, parce que le pays est beau et riant, alors que le Borinage est plein d'usines et de terrils et que son charme est plus dur et plus âpre. Les Boraines passeront une journée au pays des fraises et elles apprendront, à leur grande surprise peut-être, que la saison des fraises est une saison bien dure pour les femmes, car cueillir des fraises du matin au soir pendant 4 semaines est particulièrement fatigant. Ainsi, nos femmes pourront expliquer ce qu'est leur vie et que pour toutes, à côté de joies, il y a de nombreuses difficultés...

Comment font les Hutoises pour recevoir les Boraines ? Dès maintenant elles se sont mises à récolter des timbres de pain, des promesses de fraises, de beurre. Et ainsi, elles sont assurées qu'elles pourront satisfaire les appétits les plus enthousiastes.

De tous les coins du pays, des propositions se font. Il est déjà question d'une visite des Bruxelloises à Ostende, des Anversoises et nous attendons encore de nombreuses suggestions et propositions.

CHAQUE RESPONSABLE

d'une fédération, d'une section, d'un groupe de base ou d'une amicale,

CHAQUE MANDATAIRE,

CHAQUE MILITANT

doit s'ABONNER au « Guide du Militant ».

Nous pourrions ainsi vous faire parvenir ce bulletin chaque mois, directement et sans retard
PAS DE MILITANT SANS SON « GUIDE »

Un an 40 fr.
Six mois 20 fr.
à verser au C. ch. P. 157 60, de HUTSE, Brux.

Parlons de notre Presse

**Le D.R. a sa Maison ! Il aura ses Presses !
Au 1 septembre, il paraîtra sur 6 pages 4 fois par semaine!**

**Menons vigoureusement la 2^{ème} étape de la campagne
de soutien et de diffusion**

**VOICI LES OBJECTIFS
AU 1^{er} SEPTEMBRE 1947 :**
1 MILLION DE SOUTIEN ;
**2 MILLIONS DE SOUSCRIPTIONS A LA
SOCIETE ;**
5550 ABONNES NOUVEAUX ;
**70.000 NUMEROS SUPPLEMENTAIRES
LE DIMANCHE.**

Après les enthousiastes Congrès Régionaux du Borinage et du Centre, ce sont nos amis de Bruxelles, du Brabant-Wallon et de Liège qui préparent les assises des A.D.R. de leur région.

La deuxième étape pour le développement de notre presse exigera la mobilisation de couches sensiblement plus larges de la population. Etudions dès à présent les moyens de sortir du cadre trop étroit de notre travail actuel, cessons de solliciter toujours les mêmes et étendons largement notre action parmi les sympathisants.

LES TRAVAILLEURS SONT PRETS A DEFENDRE LEUR JOURNAL.

A Maurage, Jemappes, Bruxelles, St-Josse-ten-Noode et à Schaerbeek, dans les usines, comme à la Franco-Belge, partout où nous posons devant les ouvriers ou devant les ménagères le problème de la défense de notre presse, partout, non seulement nous sommes bien accueillis, mais encore nous parvenons à mobiliser les travailleurs.

Là où un groupe d'Amis du « Drapeau Rouge » « Roode Vaan » est créé, nous le voyons toujours atteindre, et le plus souvent dépasser, parfois doubler ou tripler l'objectif qu'il s'était fixé.

Comment ont-ils obtenu ces résultats ?

En entraînant dans le travail, non seulement les membres du Parti, mais les sympathisants, les abonnés et les lecteurs de notre journal.

Le succès triomphal de notre fête du 1^{er} mai a prouvé clairement que les masses populaires sont prêtes à répondre favorablement à nos appels, qu'elles comprennent que notre combat est

leur combat et que le « Drapeau Rouge » est leur journal, celui qui lutte pour améliorer leurs conditions d'existence.

A Bruxelles, au Borinage, nos amis s'engagent résolument vers l'action dans les usines. Les ventes y sont organisées, le soutien est perçu et les résultats dépassent les espérances de nos propres camarades.

Ces possibilités existent partout. A nous de les découvrir et de les exploiter à fond.

LA BATAILLE POUR NOTRE « DRAPEAU ROUGE » A UNE PORTEE POLITIQUE CONSIDERABLE.

A l'heure où les trusts poussent activement leur contre-offensive, plus que jamais les masses comptent sur le « Drapeau Rouge » pour lutter contre les ennemis de la démocratie. Elles comptent sur nous parce que notre journal est et restera toujours le journal de Joseph Jacquemotte, le journal pour lequel tant se sacrifieront comme notre regretté PIERRE BOSSON.

Elles savent que le « Drapeau Rouge » est le journal qui mène le bon combat contre les forces réactionnaires.

DANS CHAQUE LOCALITE, DANS CHAQUE USINE, CREONS UN GROUPE D'AMIS DU « DRAPEAU ROUGE ».

Au sein des A.D.R. chacun, femmes et hommes, jeunes et vieux, pourra s'employer, selon

ses goûts et ses possibilités. Il ne s'agit nullement d'y introduire une discipline de parti, pas plus que l'atmosphère tendue de travail habituelle à nos réunions.

Les adhérents A.D.R. auront comme tâche : faire connaître le D.R., dire ce qu'ils en pensent et ce qu'en pensent ceux à qui ils auront présenté le journal. Informer et renseigner le D.R. ; lui envoyer photos et informations, bref, s'intéresser au journal avec tout ce que cela comporte.

Les conséquences d'une telle action seront non seulement, de développer la vente, d'augmenter le tirage et la diffusion, mais encore de plonger des racines profondes dans le peuple, et, par contre-coup normal, c'est ce dernier qui prendrait sa part des responsabilités et des exigences dans la présentation et le contenu du « Drapeau Rouge ».

Des réjouissances publiques de toute nature, la récolte systématique et organisée minutieusement, rue par rue, quartier par quartier, des abonnements et du soutien.

ET MAINTENAN AU TRAVAIL.

Le problème de développement du « Drapeau Rouge » trouvera sa solution dans les masses laborieuses, pas ailleurs. C'est avec elles et par elles que nous trouverons les moyens de faire, sans délai, de notre « Drapeau Rouge » un des meilleurs journaux de Belgique.

Les résultats de la première étape ont leur première conséquence : parution sur six pages. C'est une victoire, mais celle-ci doit avoir ses lendemains.

Membres des Brigades J. Jacquemotte, visitez vos acheteurs réguliers, vos abonnés, vos sympathisants et créez avec eux votre groupe local des « AMIS DU DRAPEAU ROUGE ».

Les Journées Nationale du D.R. 15, 16, 17 août

Le Comité National des « Amis du D.R. » inaugure cette année, une nouvelle tradition : les 15-16 et 17 août auront lieu à Bruxelles les trois grandes Journées nationales du D.R. dont la dernière, celle du 17 août, réunira tous les Amis du D.R. au cours d'une concentration.

Cette Concentration Nationale, sera organisée sous forme de fête champêtre et est appelée à avoir un très grand retentissement dans le pays.

LES OBJECTIFS A ATTEINDRE SONT LES SUIVANTS :

Montrer à tous, amis et ennemis, que seul notre journal est capable de rassembler des dizaines de milliers de personnes.

Permettre à notre Presse centrale d'acquérir les moyens lui permettant de ne plus dépendre techniquement des trusts.

Créer un vaste mouvement enthousiaste parmi tous nos défenseurs et leur démontrer, pratiquement, les immenses possibilités existantes.

DES MAINTENANT ORGANISONS CETTE FETE.

Chaque province sera représentée. Cette participation DOIT avoir un caractère typiquement régional : Liège et ses Botresses, Anvers et ses dockers, Bruxelles et sa... demi-gueuze, etc.

Chaque province aura SON emplacement qui devra être décoré en tenant compte du caractère régional de la province.

Dès à présent : toutes les fédérations, tous les Comités Régionaux d'Amis du «Drapeau Rouge», doivent envisager l'organisation pratique de leur participation.

PROGRAMME GENERAL DE LA FETE.

Epreuves sportives :

Match et exhibition de boxe, de lutte et de catch.

Démonstration gymnique de masse.

Match de foot-ball.

Jeux populaires :

Concours de ballonnets.

Mât de cocagne ; Courses de sacs ; Tribunal humoristique, etc.

Exposition. — 1. De peinture, dessins et sculptures, qui sera organisée par les Amicales des Arts Plastiques. Dans le cadre de cette exposition est prévue un grand Concours National d'affiches allégorique pour notre presse.

2. Des dessins d'enfants, organisée par les Amicales du Personnel enseignant,

3. Exposition sur le thème : « La Presse communiste, une Presse honnête », dénonçant le mensonge et la collusion de la presse bourgeoise et montrant comment on « fabrique » un journal.

Grand Crochet National qui sera préparé par des Crochets Régionaux à organiser par les Comités Régionaux d'A.D.R. et dont les vainqueurs se rencontreront à Bruxelles le 17 août. Ces Crochets Régionaux doivent être bien préparés et organisés vers fin juillet début août.

Imprimerie Clandestine. — La reproduction fidèle de la dernière imprimerie clandestine du Parti sera assurée par l'équipe de vaillants camarades qui imprimeront notre D.R. clandestin jusqu'à la libération.

Guignol et jeux pour les enfants sera organisé par l'équipe: « Les Jongleurs » de Bruxelles.

Stands de vente. — Appel spécial est fait à nos vaillantes Femmes Communistes pour qu'elles augmentent immédiatement leur stock actuel d'objets confectionnés. Les hommes aussi peuvent et doivent fabriquer jouets et objets. Ces stands de ventes seront incorporés dans les emplacements régionaux des Provinces. v

Tombola monstre. — 10.000 lots doivent être récoltés. Visiter les commerçants de votre localité et demandez-nous des lettres-circulaires que nous éditerons bientôt.

Buffet. — Les boissons, par la meilleure brasserie de Bruxelles. La nourriture, par les Femmes Communistes de Bruxelles.

Musique de danses: deux orchestres, Jazz et Musette. Participation d'orchestre A.D.R. du Borinage (35 accordéonistes).

Théâtre. — Création d'un spectacle spécial par « L'Equipe ».

Participation du cercle « Le Rideau » de Bruxelles, et du groupe théâtral des A.D.R. de Quiévrain.

Cinéma de plein air avec de tous nouveaux films soviétiques et autres.

Camping. — Un terrain est prévu avec parking pour vélos, motos, autos.

PUBLICITE.

1. Dès maintenant, **tout le matériel** édité par les féd., les Sections, les groupes d'A.D.R. doit annoncer la fête.

2. Dans chaque assemblée, publique ou intérieure, il faut mettre un calicot annonçant la fête.

3. Il faut apposer, aux façades de **TOUS** nos locaux et permanences, un grand et beau calicot appelant la population à se faire inscrire pour la fête.

4. Deux affiches seront éditées par nous.

5. Des grands calicots sur toile seront placés, par nos soins, dans toutes les grandes villes du pays.

6. Des timbres adhésifs à l'effigie de notre grand camarade Jacquemotte seront édités.

7. Une campagne spéciale est prévue dans notre Presse Nationale.

DANS LA JOIE ET DANS L'ENTRAIN : TOUS AU TRAVAIL.

Une Commission Nationale d'Organisation fonctionne et se réunit chaque semaine. Nous attendons vos idées, vos suggestions.

Des sous-commissions de spécialistes seront créées, répondez à leur convocation.

Des vedettes mondiales du théâtre et du cinéma seront des nôtres.

Dans chaque région doit fonctionner un Comité spécial organisant: la participation active à la préparation de la fête; la participation de **TOUS** nos lecteurs et amis à la fête.

Dès maintenant, organiser les cagnottes, faites-les connaître parmi la population de vos quartiers.

Des militants aimés des travailleurs tels que Marcel Cachin, E. Lalmand, Aragon prendront la parole au cours de la concentration du 17 août.

Tous au boulot pour gagner cette nouvelle bataille.

SERVICE SOCIAL DE RENSEIGNEMENTS

Elaboration d'une documentaton

La documentation, en particulier pour nos permanents et mandataires qui se déplacent dans les sections ou en province, doit être tenue de manière à ce qu'elle prenne peu de place, tout en permettant une consultation rapide et facile.

Nous vous donnons ci-dessous un système simple, tout au moins en ce qui concerne le classe-

ment de la documentation envoyée du centre par les soins de notre service social, et qui s'amplifiera par la suite, suivant nos possibilités.

On se procure une farde à glissière et on y intercale le tableau des différentes rubriques, tout en réservant une page par rubrique, de la façon suivante:

1^{re} PAGE

A. — Sécurité sociale.

- A. 1/1. assujettis-cotisations;
- A. 2/1. pensions de vieillesse;
- A. 3/1. maladie-invalidité;
- A. 4/1. allocations familiales;
- A. 5/1. congés payés.
- A. 6/1. pension des employés;
- A. 7/1. rééquipement;
- A. 8/1. fonds de chômage;
- A. 9/1. réadaptation professionnelle;
- A.10/1. pension des mineurs.

2^e PAGE.

(même disposition que la 1^{re})

B. — Victimes de la guerre.

- B.1/1. victimes civiles de la guerre; B.2/1. militaires; B.3/1. sinistrés; B.4/1. prisonniers politiques; B.4/2. prisonniers politiques étrangers; B.5/1. résistants, réfractaires civils; B.5/2. résistants armés; B.6/1. travailleurs obligatoires déportés.

3^e PAGE.

C. — Législation sociale et du travail.

- C.1/1. estropiés et invalides civils du travail;
- C.2/1. accidents de travail; C.3/1. maladies professionnelles; C.4/1. loi des 8 heures; C.5/1. travail des femmes et des enfants; C.6/1. contrat de travail; C.7/1. salaires et traitements minima; C.8/1. assistance publique; C.9/1. secours civil.

4^e PAGE.

D. — Finances et contributions.

- D.1/1. assainissement monétaire; D.2/1. bénéfices de guerre exceptionnels; D.3/1. bénéfices pour fournitures à l'ennemi; D.4/1. impôt de 5 p.c. sur le capital; D.5/1. impôts et contributions directes; D.6/1. crédit.

5^e PAGE.

E. — Armée.

- E.1/1. indemnités de milice; E.2/1. exemption de service.

6^e PAGE.

F. — Droit commun.

- F.1/1. loi sur les loyers; F.2/1. bail à ferme;
- F.3/1. naturalisation; F.4/1. séjour des étrangers; F. 5/1. divorces; F.6/1. lois de cadenas;
- F.7/1. propriété commerciale.

7^e PAGE.

G. — Economie.

- G.1/1. licences de transport; G.2/1. contingents;
- G.3/1. priorité; G.4/1. charbon; G.5/1. prix.

8^e PAGE.

H. — Tourisme et passeports.

9^e PAGE.

I. — Enseignements.

- I.1/1. assistants sociaux.

Ce premier classement vous permettra de retrouver immédiatement la rubrique intéressée.

Puis vous commencez à reprendre par lettre la documentation. Sur une première page vous écrivez :

A. — Sécurité sociale.

A la suite de cette indication, vous classez les documents suivant leur arrivée et dans l'ordre du tableau A. (première page) ci-dessus. Les documents qui vous sont envoyés sont d'ailleurs toujours numérotés dans le coin gauche de la première page; vous devez donc les classer dans la catégorie à laquelle ils appartiennent, d'après le tableau ci-dessus.

Vous reprenez ainsi sur une page différente toutes les rubriques, ex. : après « A. sécurité sociale », vient « B. victimes de la guerre » etc.

Pour faciliter vos recherches, vous collez à chaque document que vous recevez un carré de papier qui émerge des pages, sur lequel vous indiquez le numéro du document. Vous pouvez ainsi retrouver plus facilement le document.

Une tâche grandiose

La base économique pour la renouation de la Belgique

La dernière session du Comité Central s'est caractérisée par une discussion vivante sur la nécessité d'élaborer un plan général pour la renouation de la Belgique, étroitement lié à la lutte quotidienne des travailleurs.

Nos camarades ont pu trouver, dans le rapport du « Drapeau Rouge », le résumé des travaux du Comité Central.

Si nous voulions résumer en une phrase, nous pourrions dire :

Pour construire une Belgique nouvelle, le pays doit s'appuyer sur une nouvelle base économique, laquelle doit refléter la primauté de l'intérêt général sur l'intérêt privé.

Au moment où la réaction mène le pays vers une nouvelle catastrophe et une nouvelle crise économique, il est de nécessité primordiale de déterminer une nouvelle base économique, afin d'armer le pays contre la crise, afin de donner plus de prospérité à notre peuple, afin de remplacer la dictature des puissances d'argent par la démocratie politique, économique et sociale.

Notre Parti prend l'initiative de la rédaction et l'élaboration d'une telle **base économique pour une Belgique nouvelle**. Mais elle n'a pas l'intention d'en faire sa possession exclusive. Bien au contraire, ce plan général doit être conçu largement dans le signe d'un rassemblement et d'une collaboration des forces démocratiques qui placent la renouation au centre de leurs intérêts.

Ceci signifie que le Parti ne considère pas cette base économique pour une Belgique nouvelle comme une action de propagande, mais comme une tâche réalisable, nécessaire pour sauver le pays.

Il s'agit maintenant de créer l'atmosphère nécessaire, de lancer l'idée et de faire adopter l'idée d'une nouvelle base économique.

1° **La première condition** est : relier cette action pour la base économique pour une Belgique

nouvelle à la lutte quotidienne des travailleurs, à l'action contre la vie chère, contre l'augmentation des prix, pour une distribution plus équitable du revenu national (salaires), pour les conseils d'entreprise et le contrôle des prix de revient par les travailleurs, pour la co-gestion.

En soulignant à chaque occasion que les injustices, que les classes laborieuses subissent, trouvent leur cause dans le système économique actuel, nous devons ancrer la base économique pour la Belgique nouvelle dans la conscience des travailleurs.

2° **L'intérêt doit être suscité dans les larges couches.**

Par conséquent, il faut commencer l'organisation de grandes conférences dans les **Fédérations**, au cours desquelles la nécessité et les grandes lignes de la base économique pour une Belgique nouvelle seront exposées. Ces conférences doivent être bien préparées. Elles doivent évoquer l'impression de sérieux et de sentiment de responsabilité. On doit s'efforcer de rassembler à ces conférences des représentants d'autres mouvements démocratiques, ainsi que des invités de cercles techniques, culturels et économiques.

3° En plus de quelques conférences nationales, consacrées aux **secteurs importants de la base économique pour une Belgique nouvelle**, comme l'agriculture, la distribution, etc., il faut organiser des conférences fédérales et locales, ainsi que des journées d'études au cours desquelles des aspects spéciaux et des secteurs spéciaux de la **B.E.B.N.** seront traités (p.ex. : le problème du charbon, force motrice, industrie textile, industrie métallurgique, nouvelles industries, qualification de la main-d'œuvre, etc.)

4° **Faire participer le Parti entier à l'action et à l'élaboration de la B.E.B.N.**

La question doit être discutée dans chaque sec-

tion et chaque groupe. Il faut, en faire une préoccupation constante.

Tandis que les spécialistes de nos commissions d'étude mettent la main à l'application technique, pendant qu'on fait appel aux techniciens et intellectuels pour rejoindre le camp des travailleurs dans l'élaboration de cette B.E.B.N., nos membres, et en général les ouvriers des entreprises, doivent apporter des données fondamentales (tableaux du coût de la vie, problèmes de main-d'œuvre, possibilité de co-gestion, contrôle des prix de revient, augmentation du rendement de la production, sécurité et salubrité dans les entreprises, etc.).

Ainsi nous aiderons les ouvriers à avoir confiance dans leurs propres possibilités, dans leurs propres capacités de co-gestion, dans la tâche de classe dirigeante à laquelle ils seront appelés.

5° Utiliser notre presse.

Notre presse (autant les journaux fédéraux, locaux, d'entreprise que la presse centrale) doit ré-

pandre l'idée de la B.E.B.N. et approfondir d'une façon populaire les données (brochure Lalmand : « Pour la Rénovation du Pays »).

6° Susciter la collaboration.

Nous avons déjà dit que le Parti n'a pas l'intention de faire de la B.E.B.N. son domaine privé.

De nombreux démocrates, dans des milieux divers, s'occupent des problèmes de la rénovation de la Belgique. Nos camarades doivent s'appliquer à trouver dans ces milieux la collaboration et les points d'appui, qui doivent devenir les bases d'un large mouvement démocratique pour une Belgique nouvelle, du rassemblement des forces démocratiques.

Dans la mesure où le Parti est mobilisé et enthousiasmé pour l'action autour de la B.E.B.N., nous trouverons un écho favorable largement répandu.

Au travail ! pour que le Plan de Rénovation de la Belgique soit présent dans toutes les consciences !

Les Tâches de l'Intellectuel Communiste.

De plus en plus, les intellectuels se tournent vers le Parti Communiste. C'est pour lui un sujet à la fois de fierté et d'espoir. C'est la preuve de son rayonnement accru et le gage d'un rayonnement sans cesse plus étendu dans des couches nouvelles de la population.

Il est clair que quand nous apprenons qu'en France, un **Langevin**, un **Wallon**, un **Prenant**, un **Signac**, un **Anatole France**, un **Eluard** adhèrent à sa doctrine et participent à son action, qu'en Angleterre un **Haldane**, un **Cornforth** en font autant, qu'aux États-Unis un **Dreiser** lui apporte l'appui de son nom, cela constitue une preuve éclatante sinon de la justesse de ses vues, que les faits et l'expérience avaient déjà consacrés, du moins de la pénétration de ces vues dans des milieux généralement fermés et peu accessibles, à ce, qu'avec quelque mépris, ils nomment « la politique ».

Mais il est tout aussi clair que l'adhésion de

savants et d'artistes d'un tel renom augmente la force de pénétration de notre idéologie et la puissance de notre action.

En Belgique, nous assistons à un phénomène analogue et le Parti compte actuellement dans ses rangs des savants, des professeurs, des médecins, des juristes, des musiciens, des écrivains et des artistes de plus en plus nombreux, de plus en plus décidés, de plus en plus actifs.

Il devenait urgent d'analyser les causes de ce mouvement et de préciser les tâches que cela nous impose.

C'est la raison pour laquelle le Parti a réuni, à Bruxelles, les 7 et 8 juin, en une grande conférence nationale, les intellectuels qui se réclament de lui.

Cette conférence, qui fut un succès considérable, constata que les intellectuels, chez nous, se trouvent confrontés avec trois séries de problèmes.

au moins qui les requièrent et dont il faut trouver la solution.

Tout d'abord, face à l'idéologie agonisante de la bourgeoisie — idéologie que les horreurs que nous venons de vivre, permettent de juger à ses fruits — face à cette idéologie dont l'aboutissement est la destruction, la guerre, le pessimisme existentialiste, l'idéalisme métaphysique et l'hermétisme fétide, s'élabore un humanisme nouveau basé sur une économie socialiste, sur la suppression de l'exploitation de l'homme et sur une vue matérialiste et dialectique du monde. Cet humanisme, résolument optimiste, tourné vers l'homme, épris de grandeur et fondé sur la science et la raison, seul le Parti Communiste, qui concrétise les aspirations de la classe montante et qui marie la pensée à l'action, est capable de l'apporter. De plus en plus nombreux sont les intellectuels qui s'en rendent compte et qui veulent participer à son élaboration.

Il se pose en second lieu, devant l'intellectuel, qui se soucie de son pays, une série de problèmes de structure, des problèmes de réformes urgentes et indispensables à la reconstruction de ce pays. Chacun, dans sa sphère, sent parfaitement ces problèmes et ces nécessités. Il y a un problème de l'enseignement, il y a un problème de la médecine nouvelle, il y a un problème de l'accèsion aux hautes études. Il y a un problème de l'expérience artistique. Il y a un problème de l'administration des richesses industrielles de la nation. De plus en plus nombreux sont les intellectuels qui veulent consacrer leur science et leur talent à la solution de ces problèmes et, partant, à la grandeur de leur pays.

Il y a, enfin, une série de problèmes d'ordre purement professionnel qui gênent et entravent l'intellectuel dans l'exercice même de sa profession. Il y a le statut de l'instituteur. Il y a le statut du médecin, il y a le problème de la liberté de l'artiste, la nécessité où il est acculé non pas de plaire, pour simplement vivre, à un public, mais de plaire à un public déterminé ou mieux encore à un marchand d'art déterminé. Pour la plupart des intellectuels se pose le problème ou de se taire et de subir ou de s'affirmer et de se voir réduit dans son existence matérielle. Ce sont ces trois ordres de problèmes que l'intellectuel sent de plus en plus vivement, parce que tout simplement ils se posent de plus en plus crûment, qui le poussent

vers notre Parti dont il sent ou dont il sait que seul, il pourra les résoudre. Seul, en effet, le Parti Communiste a la lucidité de voir ces problèmes dans leur origine et dans leur développement, et seul il a le courage de proposer les solutions qui permettront de les résoudre.

C'est à cela que tous ensemble, les intellectuels communistes se sont attachés au cours de la Conférence Nationale qui les a réunis à Bruxelles.

Combien il a été réconfortant de voir que, dans les différentes fédérations, ont eu lieu des réunions préparatoires où nos camarades intellectuels ont discuté entre eux, se sont mobilisés et ont préparé les interventions qu'ils ont faites à la Conférence. Interventions, où en vrais communistes, ils ont analysé les questions qui se posent à eux, et ont proposé les méthodes de travail qui permettront d'y répondre.

Ce qui paralysait à ce jour un grand nombre d'entre eux, c'est qu'ils ne sentaient pas exactement comment, en tant qu'intellectuel et dans le domaine de leur spécialité, ils pouvaient servir le Parti et, ce faisant, aider et servir notre peuple tout entier.

Aujourd'hui, à travers leurs amicales nationales, à travers leurs amicales fédérales, par l'organisation de conférences, par l'édition de brochures et de livres, par l'organisation d'exposition, de concerts, par la collaboration régulière à la revue de doctrine et d'action de notre Parti, par mille autres moyens que suggérera leur propre initiative des tâches exaltantes, multiples et concrètes les attendent.

N.B. — Nous publierons, dans notre prochain numéro, un article sur un autre aspect non moins urgent du problème: le travail des intellectuels dans les commissions spécialisées, d'étude et de documentation du Parti.

A NOS CAMARADES ABONNES.

Avec le prochain numéro de notre « Guide » (n° 6) se terminera la première série d'abonnements, c'est-à-dire, les souscriptions qui ont pris cours à partir du n° 1.

Nous ferons, dans le courant du mois prochain, présenter une quittance pour le renouvellement de ces abonnements, et demandons à nos abonnés d'y réserver bon accueil.

Mais mieux encore, nous les invitons à nous envoyer dès à présent le montant de leur nouvel abonnement (20 francs pour 6 numéros au C.C. Post. n° 157.60 Hutse-Bruxelles), ce qui nous évitera un gros travail administratif ainsi que des frais. Nous les en remercions à l'avance.

**Pour un Parti fort,
Lié à la masse,
Installé dans toutes le communes
Dans toutes les usines,**

**Responsables Fédéraux, Militants de
Sections et de Groupes,
Etes-vous tous à l'action dans la
Réalisation de notre plan de travail?**

**Que les sections qui auront atteint les chiffres proposés
pour le mois de JUIN, pour**

- le soutien de la Presse**
- les ventes collectives**
- le recrutement**
- la mise en règle de cotisation**

**nous le fassent savoir. Nous les placerons au tableau
d'honneur dans le prochain "Guide du Militant,,."**

(5)

CILACC

documentation
sur le communisme

MENSUEL — 7/201 — JUILLET 1947.

Les Campagnes Hallucinées 2. - Les « Possédés »

Prix du numéro : 10 francs

«Lisez vous-même. Puis replacez cette revue
sous bande et adressez-la à l'un d'entre vos
amis ou connaissances qui pourra en profiter
et la passer à son tour à un nouveau lecteur.»

LES CAMPAGNES HALLUCINÉES

2. - LES «POSSÉDÉS»

Dans notre précédent numéro, nous avons vu le problème de l'agriculture soviétique sous l'angle humain, c. à d. par rapport au niveau de vie des classes laborieuses paysannes. Nous avons vu qu'il n'y avait nullement lieu de manifester un optimisme exagéré.

Nous allons maintenant examiner le problème sous un angle plus matériel, celui de son efficacité productive, — le seul, au fond, qui intéresse les Soviets, puisque le problème humain les laisse de glace.

«LE PLUS GRAND TRIOMPHE...»

Y a-t-il lieu ici de se montrer plus satisfait ? C'est ce que les documents soviétiques eux-mêmes vont nous dire.

Oh ! bien sûr, il y a toujours un certain optimisme de commande, la dose obligatoire de louange et d'encens. Question de gagner «honnêtement» sa vie pour un journaliste soviétique... C'est ainsi que *Bolchevik* s'écrie :

«La victoire du système kolkhozien s'est trouvée être *le plus grand triomphe de la politique du Parti...*» (N° 4. Février 1947).

Triomphe dû, est-il besoin de le dire, au «génie du Camarade Staline» qui «a élaboré et permis la réalisation pratique de la théorie de la collectivisation dans l'agriculture», écrit la *Pravda* du 28-II-1947, qui parle de «l'essor impétueux de notre agriculture».

Enfin le décret pris à la réunion plénière du C.C. du V.K.P. (b) (1) fait preuve d'une allégresse tout aussi exubérante :

«Comme résultat de la victoire du système kolkhozien et de l'immense travail accompli au cours des années d'édification pacifique par le Parti et le Gouvernement, notre agriculture, d'arriérée qu'elle était, s'est muée en agriculture d'avant-garde, dotée d'un technique moderne» (*Izvestia*, 28-II-1947).

Ainsi donc, les camarades du V. K. P. (b) et des journaux soviétiques semblent, à première vue, très satisfaits. Mais voyons les choses d'un peu plus près !

TRANSFORMATION DE FOND EN COMBLE.

Le camarade A. Andréev, membre du Politbureau, — c. à d. l'un des quatorze personnages les plus puissants d'U.R.S.S., — déclarait au début de cette année dans un rapport au C. C. du V. K. P. (b) :

(1) Comité Central du Parti Communiste (bolchevique) d'U. R. S. S.

«Par suite de la lutte acharnée du Parti contre les ennemis du système kolkhozien, par suite de leur défaite et de notre travail infatigable à la campagne, notre agriculture s'est transformée de fond en comble». (*Izvestia*, 7-III-1947).

Transformée de fond en comble ; oui, mais dans quel sens ? Tout va très bien, nous dit-on et nous voulons bien le croire. Mais alors pourquoi en 6 mois a-t-il fallu prendre deux décrets draconiens : le premier, du 19-IX-1946, relatif au «mesures à prendre pour mettre fin aux infractions au statut des kolkhozes», — et qui a donné le branle à une sérieuse épuration, chose fort commune en U.R.S.S. ; — le second, de février 1947, relatif aux «mesures à prendre pour hausser la production de l'agriculture dans la période d'après-guerre», — et qui fit suite au rapport du camarade Andréev auquel nous venons de faire allusion.

C'est donc que quelque chose ne va pas tout de même ? Mais quoi ?

LES RONDS-DE-CUIR.

Le décret du 19 septembre précisait que :

«La mauvaise utilisation des journées-travail dans les kolkhozes (1) se fait dans les sens d'une augmentation pléthorique du personnel de direction et d'administration et d'une dépense exagérée des journées-travail et des capitaux à des fins administratives et directoriales». (*Izvestia*, 20-IX-1946).

Et la *Pravda* nous donne une idée de ce qu'est cette augmentation pléthorique (20-IX-1946) :

«Dans la province de Kouibychev par exemple, 14,6 % des journées de travail de l'ensemble annuel ont été consacrés à des fins administratives, et dans la région de Sosnovo-Solonetsk de cette même province 20 %».

Mais continuons la lecture intéressante du décret gouvernemental :

«L'utilisation erronée d'une main-d'œuvre que rien ne justifie, l'augmentation démesurée du personnel administratif et de direction ont amené dans de nombreux kolkhozes un manque de travailleurs qualifiés pour les travaux dans les champs et dans les fermes, tandis que le domaine administratif employait un personnel nombreux qui ne faisait rien et recevait un salaire plus élevé que celui des travailleurs productifs.

«A des postes inutiles et inventés pour les besoins de la cause se dissimulent parfois dans les kolkhozes des fainéants et des profiteurs qui se dérobent aux travaux productifs, mangent les réserves des kolkhozes et sont à la charge des kolkhoziens travaillant aux champs ou soignant le bétail». (*Izvestia*, 20-IX-1946).

(1) La journée-travail constitue le critère de payement dans les kolkhozes. Pour plus amples renseignements, voir notre numéro précédent, N° 6/200.

Il s'en est suivi, ainsi que nous l'avons observé plus haut, une violente épuration dans l'agriculture soviétique. Voici quelques chiffres significatifs à cet égard :

«On a réduit le nombre du personnel de l'administration des kolkhozes de 546.000 hommes. 182.000 hommes, par ailleurs, ont été »écartés de la rémunération par journée de travail, parce qu'ils n'avaient »rien à voir avec le système kolkhozien» (Bolchevik, N° 4, février 1947).

Et le même journal ajoute :

«Cependant dans un grand nombre de kolkhozes des autres provinces, on n'a pas encore procédé à la révision des cadres administratifs »qui continuent comme auparavant à engloutir un nombre incroyable »de journées de travail».

Ainsi donc, rien que dans le secteur agricole, 638.000 personnes inutiles avaient pu se faufiler et vivaient aux dépens du travail d'autrui. Rien que dans ce secteur de l'économie nationale, IL Y AVAIT 638.000 PARASITES, et ceci sans tenir compte de ceux qui sont parvenus à échapper à l'épuration.

Décidément ce système des kolkhozes doit être une organisation splendide. Tout à fait digne, en tout cas, du «génie» qui l'a élaboré et réalisé !...

LA VALSE DES PRESIDENTS.

Mais ces faits sont-ils étonnants. Il ne faut pas perdre de vue qu'en faisant du travail un esclavage qui ne rapporte rien au travailleur, le système soviétique a supprimé, aussi bien à l'usine qu'aux champs, l'intérêt de ce travail. Le travailleur ne sait plus pourquoi il peine. Qu'il y mette du cœur ou non, sa bourse n'en reste pas moins aussi vide que ses armoires à provisions. Et il est compréhensible que cela ne l'enchanté pas de travailler uniquement pour la plus grande gloire du Petit Père des Peuples et de l'idéologie communiste.

Et alors chacun cherche à s'en tirer avec le moins de frais possible. Chacun tâche de dénicher la «bonne petite place» ; la médiocrité devient l'idéal commun, puisque le dévouement ne paie pas, exception faite, bien entendu, pour les esclaves professionnels du régime, situation qui ne plaît pas à tout le monde.

Et, une fois en place, que fera le citoyen soviétique ? Il sait bien ce qui l'attend. Il sait qu'il a été nommé sans aucun discernement et que, dès que quelque chose n'ira plus au kolkhoze, on le destituera avec tout aussi peu de discernement. C'est le camarade Andréev lui-même qui nous le dit :

«Au lieu d'examiner le fond de l'affaire et de corriger les défauts »relevés, on se contente le plus souvent de remplacer les hommes des »kolkhozes, des M.T.S., des sorkhozes par d'autres...

«C'est ainsi, par exemple, que dans la province de Kostroma »1.304 présidents de kolkhozes, SOIT LA MOITIE DES CADRES »ADMINISTRATIFS, ont été balayés et remplacés au cours de l'année »1946 ; dans la province de Kouibychev 540 présidents de kolkhozes »ont été démis de leurs fonctions au cours de 1945 ; dans la province »de Fenza 54 des 115 directeurs de M.T.S. ont été remplacés». (*Izvestia*, 7-III-1947).

Dans ces conditions d'instabilité continuelle, ne faudrait-il pas beaucoup de grandeur d'âme à un président de kolkhoze ou à son entourage pour s'interdire de faire des profits illicites, *question de se créer une petite réserve pour les mauvais jours qui viendront sûrement ?* Pourquoi ne pas profiter d'une situation favorable, puisqu'elle sera certainement sans lendemain ?

Décidément le régime soviétique crée bien le climat moral nécessaire à l'élévation spirituelle de l'homme. Vraiment l'air pur des sommets !...

LA BUREAUCRATIE EN ACTION.

Empressons-nous de dire, à la décharge de l'administration des kolkhozes devenue bouc émissaire, qu'en fait son rôle est très effacé. Son action, — pour autant qu'on puisse considérer les camarades-administrateurs comme actifs, — dépend entièrement des décisions et directives du Comité Exécutif du Soviet local (organisme de l'Etat). Aussi allons-nous nous arrêter un peu sur les méthodes de travail de ces Messieurs de l'Administration civile ou rurale et sur leurs conceptions professionnelles.

«Dans le sombre corridor du Comité Exécutif du Soviet Provincial, »les propriétaires de chevaux (1), les présidents des directions et des »commissions de révision, les comptables grincent des dents depuis des »heures. *Cela fait le dixième jour que des conférences se tiennent du »matin au soir au siège du Comité Exécutif. Diverses Commissions y »élaborent des projets détaillés de planification pour les kolkhozes. Il y »a trois commissions. Elles comprennent chacune : des travailleurs du »Comité Exécutif, des comptables, des agronomes, des spécialistes en »élevage, des vétérinaires. Chacun d'eux fait appeler les kolkhoziens et »remplit de chiffres d'interminables paperasses...*

«Les camarades président et secrétaire du Comité Exécutif ne »peuvent s'imaginer qu'il y ait d'autres moyens pour diriger les kol- »khozes...

«On n'y connaît point la vie réelle et pour s'en préserver, on se »barricade contre elle par des écritures...» (*Izvestia*, 12-III-1947).

(1) En fait, il n'y a pas de propriétaire de chevaux en U.R.S.S. Les chevaux étant considérés comme moyens de production, seul l'Etat a le droit d'en être le propriétaire, tout comme pour les machines agricoles. Il s'agit ici des directeurs d'écuries.

Fonctionnarisme, paperasserie, mais n'est-ce pas là le résultat normal du régime bolchevique, qui s'est ingénié à supprimer, ici comme ailleurs, tout l'intérêt du travail. Et les bureaucrates n'ont plus qu'une préoccupation : avoir le moins de tracas possible.

LE REGNE DES PAPERASSES.

D'autres faits, rapportés toujours par la presse soviétique, confirment ce que nous venons de dire :

«Il y a déjà plus de six mois que le Comité Exécutif du Soviet Provincial s'occupe du problème du cheptel dans la région (il s'agit de la province de Minsk, N.D.L.R.) et un nombre considérable de décisions a été pris. Et cependant la situation du cheptel est de plus en plus mauvaise».

La raison ? L'indifférence, l'irresponsabilité, voire la sottise :

«C'est qu'au Comité Exécutif du Soviet Provincial on a coutume de croire aveuglément en la toute-puissance de la paperasserie : dès qu'une décision est couchée sur le papier, on ne prend plus aucun souci de son exécution». (Izvestia, 11-III-1947).

Et que le lecteur note bien que la situation se présente sous les mêmes aspects sur tout le territoire de l'Union Soviétique. Ce sont encore les *Izvestia* qui nous relatent le fait suivant, fait qui s'est produit dans la province de Saratov, sur la Volga, c.à.d. à l'autre bout de l'U.R.S.S. :

«Les comptables des M.T.S. se sont réunis au siège de la direction provinciale de l'agriculture. Ils avaient en poche leurs rapports annuels. A Saratov, on leur a délivré des formulaires vierges, on leur a communiqué les nouvelles tâches prévues pour le plan en leur disant : Remplissez les colonnes comme l'année passée». (Izvestia, 25-IV-1947).

A quoi bon se tracasser le cerveau, en effet, sur les données réelles du problème, puisque les chiffres du résultat à atteindre sont de toutes façons indiqués à l'avance ? A quoi bon se donner la peine d'établir des bilans véritables, puisque ceux-ci ne serviront qu'à grossir les archives déjà fort impressionnantes des administrations locales ? Le système génial, — et qui est dû, paraît-il, au Sublime Père des Peuples en personne, — est parvenu à enlever au travail, non seulement son intérêt matériel, mais également son intérêt moral. L'homme de la rue en U.R.S.S., qu'il travaille à l'usine, dans les champs ou dans un bureau, sait que son travail ne lui rapportera rien et même que ce travail ne servira à rien. Alors, à quoi bon se dépenser ?

BLUFF ADMINISTRATIF.

Il faut cependant avoir l'air de faire quelque chose, d'obtenir un résultat. Alors on bluffe. Ici encore les pratiques sont les mêmes partout. Voici par exemple ce qu'il advint au kolkhoze «Premier Mai», au sud de la république de Kazakstan :

«Ici la coutume s'est implantée de taire les défaites et de faire du »tapage à propos des succès même imaginaires. Tout le monde se »pelle encore ce qui s'est produit l'année dernière, lorsque pour créer »l'illusion de semailles rapides l'administration provinciale eut l'idée de »convoquer une sorte de conférence de presse, au cours de laquelle les »journalistes se virent priés de parler du succès initial des semailles sans »attendre d'instructions spéciales à ce sujet». (*Izvestia*, 30-III-1947).

Ce n'est pas très joli, sans doute. Mais que voulez-vous ! il fallait bien contenter le «patron», qui est, certes, *bien plus exigeant que dans n'importe quel état «capitaliste».*

TOUT CE QUI BRILLE N'EST PAS OR.

Dans la pratique, on aboutit, bien entendu, à des résultats déplora- bles. On peut bien demander aux journalistes de vanter des succès ima- ginaires, mais il est difficile d'employer les mêmes moyens pour faire fonctionner une machine défectueuse, *alors qu'elle sort de l'atelier de réparation.* Le même journal cite le fait suivant :

«Dans un communiqué signé par le camarade Oumarov, directeur »de la M.T.S., on avait mentionné 43 tracteurs comme ayant été remis »en état. Au contrôle, on découvrit qu'il n'y avait en réalité que 37 ma- »chines remises en état, dont dix à peine travaillaient aux champs».

Et les 27 autres ? demandera le lecteur. C'est encore le bluff sovié- tique qui pourra expliquer leur disparition. Voici, en effet, ce qui arriva d'un semoir qui venait, lui aussi, de sortir des ateliers de réparation :

«On est obligé de semer à la main. Le semoir, si l'on en juge par ses »fraîches couleurs, vient de sortir de l'atelier de réparations, mais est »toujours hors d'usage.

«Malheureusement il n'est que peint, se lamente le président du »kolkhoze, le camarade Moussaïev. Il brille de mille feux au dehors, »mais lorsqu'on l'a examiné à l'intérieur, on a constaté qu'il y manquait »54 pièces». (*Izvestia*, 30-III-1947).

«Tout ce qui brille n'est pas or», dit le vieux proverbe. Le pauvre président du kolkhoze s'en est aperçu. Les ouvriers qui ont «réparé» le semoir le savaient aussi. *Mais à quoi se donner de la peine ? Ils savent tout de même bien qu'ils ne seront pas augmentés pour cela.*

ON DEMANDE DES AGRONOMES.

Il y a aussi l'utilisation des compétences. «On manque d'agrono- mes», tel est le cri d'angoisse dans toute la campagne soviétique.

«Dans la région de Guélandjik, province de Krasnodar (Caucase »du Nord, N.D.L.R.), par exemple, il n'y a que trois agronomes pour »desservir les kolkhozes locaux». (*Izvestia*, 25-III-1947).

Cependant, chaque année, il sort des milliers d'agronomes des instituts supérieurs soviétiques. Alors où passent-ils ? C'est que le *cancer administratif* engloutit au passage la plus grosse partie de ces spécialistes. Pourquoi ? Mais, voyons, pour dresser des nouveaux plans, des nouveaux projets, des nouveaux bilans, des nouveaux rapports. Voyez-vous l'U.R.S.S. vivre sans plans ? Ce ne serait plus l'U.R.S.S., — et ce serait d'ailleurs beaucoup mieux ainsi. — Et les dits plans, projets, rapports, etc., seront présentés devant les autorités, qui feront semblant de croire qu'ils correspondent à la réalité. Grâce à ces pièces, ils dresseront alors des plans généraux... *qui ne tiendront pas plus compte des réalités pratiques*. ET PENDANT CE TEMPS, IL N'Y A PAS D'AGRONOMES AUX CHAMPS, LA OU ILS SERAIENT STRICTEMENT INDISPENSABLES.

«Les dirigeants des organisations provinciales, et, en premier lieu, ceux des Comités Exécutifs, ne se donnent pas la peine d'utiliser tous les spécialistes dans leurs spécialités. Bien plus, ils ne se donnent même pas la peine de créer des conditions de travail normales, ne fût-ce que pour les agronomes de la section provinciale de l'agriculture. Ces derniers en sont réduits à établir des bilans et des projets de décisions à prendre». (*Izvestia*, 25-III-1947).

Incorrigible bureaucratie soviétique ! Un tas de théoriciens-ronds-de-cuir, se perdant dans un ramassis de paperasses et ne tenant aucun compte de la réalité pratique.

UN PRESIDENT FORT «PRIS».

Et si encore ces messieurs se contentaient de perdre leur temps, mais il leur semble, de plus, indispensable de disposer à leur gré du temps des autres :

«Les Comités Exécutifs provinciaux continuent toujours à diriger fort mal les Soviets Communaux Ruraux. Ils ne leur viennent pas en aide, ne suivent pas l'augmentation des cadres ruraux, ne font rien pour faire bénéficier les présidents de ces Soviets de l'expérience acquise par les autres. Par contre, ils convoquent ces présidents bien plus souvent qu'il ne le faudrait, et sans motif plausible, pour leur donner des instructions (*Des instructions, on ne peut pas donner ça par la poste ? N.D.L.R.*). Le président d'un Soviet Communal Rural de la province de Chouïa a dû perdre ainsi 32 jours au cours de ces trois derniers mois, pendant lesquels il se vit convoqué par l'Administration centrale. Il arrivait bien souvent qu'à peine rentré de Chouïa, il recevait un nouvel appel téléphonique l'appelant à se présenter à nouveau au siège de l'administration locale». (*Izvestia*, 11-III-1947).

32 jours en trois mois, soit près de la moitié des jours ouvrables ! Que restera-t-il au malheureux pour faire appliquer les dites instructions ?...

RESULTATS NORMAUX.

Tout ceci ne peut donner que des résultats déplorables et la situation de l'agriculture soviétique ne semble guère brillante. Bien entendu, on trouvera toujours des excuses : cela ne peut pas être le régime qui est la cause du marasme, voyons ! Le régime est excellent, bien sûr, mais il est si mal servi par les circonstances. Et la tragique sécheresse de 1946, que le *Bolchevik*, décrivait comme « la plus terrible qui se soit abattue sur nos territoires depuis plus de 50 ans » (N° 4, février 1947), si elle a nui à l'agriculture, a sans doute fort bien servi le régime... en lui fournissant un alibi inattaquable !

Et il ne nous est pas difficile de trouver dans la presse soviétique nombre d'exemples des résultats trop normaux de « l'activité » de la bureaucratie soviétique. Les *Izvestia* écrivent concernant la situation du cheptel chevalin dans la région de Linda (province de Gorki sur la Volga) :

« Sur 490 chevaux, 4 seulement se trouvent dans un état excellent » et 55 à peine dans un état satisfaisant. *Tous les autres sont nettement »déficients»*. (12-III-1947).

Ce qui confirme le témoignage du prisonnier de guerre Etienne Morin, qui déclarait : « Inutile de dire que personne ne fait les frais » d'une nourriture suffisante pour ces pauvres bêtes, maigres à faire »peur, en général».

Le bilan des travaux des champs dressé par le Soviet communal rural de Kalatch (district d'Ivanovo, sur le Don), n'est guère plus encourageant :

« Il manque aux kolkhozes pour les semailles 180 quintaux de grain » et trois tonnes de pommes de terre. L'administration des kolkhozes ne »fait rien pour remédier à cet état de choses». (*Izvestia*, 8-III-1947).

Et là où les semences ne font pas défaut, la situation est toute pareille :

« A Bolche-Krépinsk (province de Rostov sur le Don, N.D.L.R.) » en ensemence une superficie qui équivaut à peine à la moitié de celle » qu'on ensemencait avant la guerre et la récolte qu'on y a recueilli a » baissé de 3 ou 4 fois par hectare ». (*Pravda*, 24-IV-1947).

On a vu au début de cette étude que les dirigeants soviétiques se réjouissent de la situation de l'agriculture dans leur pays. Il faut croire qu'ils n'ont guère le temps de lire leur propre presse !

ON SEME SUR LA VOIE FERREE !

Et dans tous les domaines on sent que ce système antinaturel des kolkhozes est en train de tuer l'agriculture soviétique. Et sur ce lamentable spectacle d'échecs et de misère on coud de fil gris des prétextes mal camouflés : sécheresse, manque de semences... Semences insuffi-

santes ? dans un pays qui fut jadis le grenier de l'Europe ! Allons donc ! Alors qu'on laisse passer dans la presse les lignes suivantes :

«Rien qu'au cours d'une seule semaine, 95 wagons de blé ont été détachés en gare d'Atkarsk. En ce qui concerne la plupart d'entre eux, des fuites ont été constatées en cours de route... Le fait que le blé a été déversé dans des wagons non aménagés à cet effet entraîne une perte fort sensible de matériel de semence. Des rapports, qui sont encore loin d'être complets, établissent que sur les cinq jours que dura le trajet de Saratov à Atkarsk, PLUS DE SIX TONNES DE BLE se sont écoulées le long des rails». (*Pravda*, 14-IV-1947).

Plus de six tonnes de blé perdues ! Il n'y a pas à dire, l'U.R.S.S. est bien le pays de tous les records : on y ensemeance même les voies ferrées !

Et l'on conçoit alors que le rapport présenté au Conseil des Ministres en février 1947 ne mentionne, pour l'année écoulée qu'INSUFFISANCE, GRAVES DEFAUTS, RETARDS ET MEME SABOTAGE. (voir *Izvestia*, 1-III-1947). Sans doute ! mais le gouvernement soviétique devrait commencer par s'en prendre à lui-même et au système stupide qu'il a imposé dans les campagnes.

SYMPHONIE TRACTORALE.

Il y a un autre côté amusant, si l'on peut dire, de l'agriculture : c'est la comédie des M.T.S. (1) Ces organismes ne font que compliquer l'engrenage déjà si embrouillé de l'agriculture soviétique. Leur méthode de travail est identique à celle qui est en vigueur dans les autres secteurs de cet extravagant domaine.

La méthode de travail des brigades de tracteurs est la suivante : la plupart des tracteurs chôment dans un doux repos qui, certes, doit les inviter à la rouille et la détérioration ; dans d'autres endroits, on les réclame à cor et à cri... en vain, bien entendu :

«En Crimée, 250 tracteurs étaient promis pour le 1^{er} mars et la moitié n'a même pas été livrée... » (*Izvestia*, 16-III-1947).

Ajoutez à cela la «valse des directeurs» de M.T.S., sur la même partition politico-musicale que la «valse des présidents» de kolkhozes et le tableau sera presque complet :

«Des hommes sans expérience et ignorant tout de leur tâche sont quelquefois désignés en qualité de directeurs de M.T.S. et sont démis de leurs fonctions avec une facilité tout aussi déconcertante qu'ils y ont été nommés». (*Izvestia*, 16-III-1947).

ZELE EXTRAVAGANT.

Il y a, bien entendu, des fiches de consolation : quelques exploits stakhanovistes dont les journaux pourront se servir pour chanter la

(1) Stations de machines agricoles. Voir notre numéro précédent (6/200, Juin 1947).

grandeur du système kolkhozien. C'est ainsi que les *Izvestia* nous parlent d'un certain Vassili Souchko, conducteur de tracteur d'Oulianovsk (province de Dniépropétrovsk) qui réalise des exploits homériques : il «verse l'eau dans son radiateur en pleine marche. Il fait son plein de carburant sur le sillon qu'il est occupé à creuser. Les semences sont déversées dans le semoir aux tournants, sans que le tracteur ralentisse sa marche. Pendant que le conducteur casse la croûte, son aide le remplace». (16-IV-1947).

N'allez pas croire que Souchko soit le seul dans son cas. Non ! non ! Voici la *Komsomolskaya Pravda* qui nous relate un exploit non moins remarquable accompli par un certain Ivan Stépanetz de Komarovsk (près de Kiev) :

«Les tracteurs d'Ivan Stépanetz se trouvent sur les champs 20 heures par jour». (22-IV-1947).

20 heures de travail sur 24 ! Que doivent penser de ceci les inspecteurs du travail. Il est vrai qu'en U.R.S.S., — qui est, comme on sait, le pays le plus progressiste du monde, — il n'y a peut-être pas d'inspecteurs du travail. *Et nos travailleurs rétrogrades qui en sont toujours à leur misérable journée de huit heures. Ce que c'est tout de même que d'être privé de la «sollicitude stalinienne» !*

Malheureusement pour l'ineffable Petit Père du Peuple, ses sujets ne montrent pas tous un zèle aussi intempestif et ces quelques exemples ne parviennent pas à contrebalancer la prodigieuse improductivité de ceux qui sont astreints à peiner quasi gratuitement pour l'agriculture soviétique... pas plus que des profiteurs qui, eux, s'en moquent éperdûment...

LA PANACEE UNIVERSELLE.

Mais devant tant de difficultés, les Soviets ne restent pas démunis. Nos pauvres esprits démocratiques eussent sans doute cherché longtemps de quoi éliminer un mal incurable. Mais les Soviets, habitués depuis toujours à parer les coups les plus cruels du sort, ont trouvé *dans la dictature* des ressources qui ne laissent pas de nous faire rêver... Ils ont trouvé, en effet, un remède : le remède du siècle, la véritable panacée universelle qui guérit de tous les maux — et qui peut même vous libérer d'un coup de tous les tracas de la vie — *renforcer l'influence du Parti Communiste*. Cela, c'est le bon moyen, et tant pis, si le malade en meurt ! Comme le disait le médecin de Molière, «il vaut mieux mourir dans les règles de la médecine que vivre en dehors des règles !»

Voici d'ailleurs le texte officiel du Décret qui rendit obligatoire l'usage de cette amère médication :

«La réunion du C.C. du V. K. P. (b) considère que les tâches qui incombent au Parti dans le domaine du relèvement de l'agriculture

»dans la période d'après-guerre obligent les organisations du Parti à
 »donner un large essor à la propagande politique à la campagne, à bien
 »expliquer ces tâches aux travailleurs, à les organiser dans la lutte
 »pour le relèvement et le développement de l'agriculture et à renfor-
 »cer les liens qui unissent le Parti à la grande masse du peuple».

Une attention toute spéciale est accordée aux M.T.S. :

«Il est indispensable d'introduire dans les M.T.S. la fonction d'ad-
 »joint du directeur pour le secteur politique.... Les adjoints aux direc-
 »teurs des M.T.S. pour le secteur politique ont pour tâche de garantir
 »l'amélioration du travail des organisations du Parti dans les M.T.S., de
 »développer l'essor du travail politique et exécutif parmi les tractoristes,
 »les «combiners» (1) et les autres travailleurs des M.T.S.»

Et les administrations locales s'empresent d'appliquer le remède,
 dont elles ne saisissent d'ailleurs la portée qu'au prorata de leur crainte
 ou d'une rétribution largement accordée : la *Pravda* nous donne un
 exemple de la rapidité avec laquelle on applique la mesure :

«Smolensk, 23. (De notre corr. part.) — Dans les 63 M.T.S. de la
 »province, les adjoints des directeurs pour le secteur politique se sont
 »mis à la tâche.

«Le Comité Provincial du V. K. P. (b) a choisi avec un soin tout
 »particulier les candidatures à ces postes de confiance. Les camarades
 »qui ont une grande expérience de la propagande politique et d'organi-
 »sation ont été désignés à cet effet». (*Pravda*, 24-IV-1947).

LES MOYENS D'APPLICATION DU REMÈDE.

Quant au moyen d'appliquer le remède, il est simple. Lisons plutôt
 la *Pravda* qui nous dit comment cela se déroula au kolkhoze «Étincelle
 de la Culture» (sic), près de Stavropol :

«L'organisation du Parti, qui comprend 11 communistes, a intelli-
 »gemment disposé ses forces dans le kolkhoze (*comme dans une bataille*
 »*de façon à bien surveiller et traquer l'ennemi, c.à.d. le paysan sovié-*
 »*tique, N.D.L.R.*) dans les principaux secteurs où se décide le sort de la
 »récolte future. Les communistes mènent une propagande politique in-
 »tense au sein des kolkhozes. Pendant la pause de midi, ils lisent les
 »journaux et les livres aux kolkhoziens, organisent des conférences,
 »expliquent dans les détails la signification profonde du décret pris en
 »février à la réunion plénière du C.C. du V. K. P. (b)». (*Pravda*, 19-IV-
 1947).

C'est, somme toute, très aimable de bercer doucement le repos du
 midi des kolkhoziens par la lecture hautement soporifique de la
 «littérature» communiste. Nous espérons du moins que les kolkhoziens

(1) Conducteurs de la «combine», machine agricole d'origine américaine, qui est à la fois faucheuse, batteuse, etc.

peuvent piquer un somme pendant ce temps, car ils seraient, n'est-ce pas, fort à plaindre si, tombant de fatigue, ils devaient encore passer leur temps de repos à écouter attentivement de longues divagations politiques. Il est vrai qu'en Union Soviétique rien n'est impossible quand il s'agit de faire la vie rude aux travailleurs !

Outre cette lecture, les communistes des kolkhozes se voient assigner une tâche d'émulation bien définie :

«Les communistes du kolkhoze «Étincelle de la Culture» suivent jalousement le travail de leurs voisins, le kolkhoze «Pravda».

Et il ne s'agira pas de faire preuve de moins d'ardeur que le voisin. On en revient toujours à la vieille méthode soviétique d'exploitation éhontée des travailleurs : la fameuse «compétition socialiste». Et de trouver de nouveaux moyens de stimuler les courages défaillants :

«Dans les brigades on édite régulièrement des «feuilles de combat», des «éclaircs» (1), on tient à jour le graphique de production». (*ibid.*)

DES CHIFFRES EDIFIANTS.

Le nombre de communistes occupés dans l'agriculture a sensiblement augmenté depuis la guerre. Relevons les données officielles suivantes :

«Pendant la période de la guerre et celle qui la suit immédiatement, le nombre de communistes à la campagne a augmenté de plus d'une fois et demi et le nombre d'organisations kolkhoziennes du Parti a augmenté de plus de deux fois». (Discours du camarade A. Andréev, dans les *Izvestia* du 7-III-1947).

Le *Bolchevik* nous fournit d'autres précisions (N° 6 de mars 1947) :

«Les organisations du Parti dans les kolkhozes, les M.T.S. et les sovkhozes ont fortement augmenté ces derniers temps. Les campagnes comptent actuellement bien plus d'organisations de base du Parti qu'elles n'en comptaient avant la guerre. Il suffit, à titre d'exemple, d'indiquer que dans la province de Koursk le nombre d'organisations du Parti dans les kolkhozes a plus que triplé par rapport à la période d'avant guerre. Dans la région de Stavropol on compte des organisations du Parti dans plus de 70 % des kolkhozes, et dans plus de 80 % dans la région de Krasnodar.

«Au total, on compte actuellement 139.434 organisations de base du Parti à la campagne, dont 61.211 dans les kolkhozes. Le nombre général d'organisations du Parti dans les kolkhozes a plus que doublé par rapport à la période d'avant-guerre. Le nombre de communistes ruraux est de 1.714.000. Cette immense armée de bolcheviks a un rôle exceptionnellement grandiose dans la solution du problème du relève-

(1) Sortes d'éditions spéciales des feuilles distribuées à un public restreint et faisant connaître rapidement tel ou tel événement intéressant ce public.

»ment de l'agriculture, dans la mobilisation des masses en vue d'accomplir avec succès les décisions historiques prises à la réunion plénière du C. C. du V. K. P.(b)».

Les Soviétiques sont sérieusement imbus de cette croyance en l'infaillibilité de leur idéologie. Le camarade L. Kaganovitch, beau-frère de Staline et secrétaire du Parti Communiste d'Ukraine ne disait-il pas sans rire :

«L'esprit du Parti nous est indispensable partout et notamment en agronomie». (Discours à Kiev, dans les *Izvestia*, 21-III-1947).

Un rôle de premier plan est également réservé aux Komsomol, la jeunesse communiste d'U.R.S.S. :

«Le nombre des organisations rurales du Komsomol atteint actuellement 180.000, groupant plus de deux millions de jeunes communistes». (*Bolchevik*, id.)

Si on en est là, il n'y a pas de raison de s'arrêter et de ne pas croire que la Légion des Jeunes Fidèles du «Chef» ne devienne un jour la corne d'abondance de l'Union Soviétique, où d'immenses champs de blé mûr garderont dans leurs frissons le reflet des drapeaux rouges et la douce mélodie des conférences...

MECONTENTEMENT TOUT DE MEME.

Cependant, en dépit de ces légions de possédés qui envahissent les campagnes hallucinées de la malheureuse Russie, les maîtres du Kremlin ne sont pas encore contents.

«La situation actuelle de la propagande politique à la campagne ne répond pas aux tâches écrasantes qui incombent au Parti dans le domaine du relèvement ultérieur de l'agriculture... Souvent les appels lancés par le gouvernement ne parviennent pas jusqu'aux masses populaires et manquent leurs buts». (*Bolchevik*, id.)

Aveu de défaite ou d'impuissance ? Que nous sommes loin en tout cas de la fameuse «victoire du système kolkhozien» !

HUMOUR ?

Mais il y a encore des remèdes tout de même. Et cette fois-ci les autorités soviétiques semblent avoir pris une voie humoristique, sinon d'intention, du moins, de fait. C'est ainsi que les journaux de la capitale d'U.R.S.S. publièrent, à la date du 1er avril, avec le plus grand sérieux, un «Décret du Praesidium du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. relatif à l'élévation au titre de *Héros du Travail Socialiste* et à la gratification des décorations et médailles de l'U.R.S.S. de kolkhoziens, de travailleurs des M.T.S. et des Sovkhozes pour la réalisation de récoltes élevées

»de blé, d'avoine, de maïs, de betteraves sucrières et de coton». Cinq catégories de décorations étaient prévues.

Une fois ainsi engagé dans la voie du loufoque, il n'y a plus de raison de s'arrêter. C'est pourquoi nous contemplons avec plaisir, et sans le moindre étonnement, une page du journal illustré *Ogoniok* (N° 13 de mars 1947) portant ce titre imposant :

**«GARDE STALINIENNE DES MAITRES DES CHAMPS KOLKHOZIENS.
«GLOIRE AUX HEROS DU TRAVAIL SOCIALISTE!»**

Et, tout autour de la page dix photos de paysans et paysannes qui, par leurs bons et loyaux services, ont mérité la reconnaissance stalinienne. Ce titre pompeux... et un peu ridicule tout de même, c'est tout ce qu'on a pu trouver pour récompenser ceux qui, selon l'expression que Banville appliquait aux serfs médiévaux, sont

*«Bons pour fouiller le sol, bons pour la taille
«Et la charrue, et bons pour la bataille».*

«EN TOUTES CHOSES...»

«...il faut voir la fin», disait M. de la Fontaine, qui n'était point un sot !

Il n'est évidemment pas très difficile de se créer une «Garde des Maîtres, etc...» C'est très gentil de se faire envoyer des lettres passionnées, dans lesquelles les paysans vous affirment leur amour ardent et leur dévouement sans limite. Cela peut produire de bons résultats de faire donner la «Vieille Garde» pour que les kolkhoziens «revoient les obligations qu'ils ont prises et les modifient dans le sens de l'augmentation», comme cela est arrivé, voici peu, en Ukraine. (*Pravda*, 14-IV-1947).

Mais les Maîtres du Kremlin devraient se rappeler qu'on n'engraisse pas les champs avec des monceaux de plans, rapports et autres vieux papiers... et qu'on ne nourrit pas les hommes de décorations !

Car, dans ce cas, la Vieille «Garde Stalinienne» elle-même pourrait mourir d'inanition !...

C I L A C C .

Nous vous prions de bien vouloir verser votre souscription, sans attendre notre lettre de rappel ou notre visite, encore difficile dans les circonstances présentes.

1947

En 1946 Vous avez salué avec enthousiasme la réparation de notre Documentation sur le Communisme, dont la publication avait été interrompue par la guerre et l'oppression hitlérienne.

En 1946 Vous nous avez chaleureusement encouragés dans la reprise de notre action de salut public.

En 1947 Conscients du danger qui menace de plus en plus la civilisation, vous intensifierez encore le soutien que vous accordez à nos publications

En 1947 Vous reprendrez et augmenterez vos abonnements. Vous recommanderez autour de vous la «Documentation sur le Communisme».

En 1947 De notre côté, nous multiplierons nos efforts pour vous apporter le plus d'arguments et de documentations possible. Nous nous efforcerons sans cesse d'accomplir le devoir que nous imposent les graves événements de notre époque.

En 1947 Fidèles à notre ligne de conduite, nous mènerons notre campagne en nous référant surtout à des documents d'origine soviétique ou communiste.

1947

CILACC
MENSUEL
Adresse Postale : 1, rue de Toulouse
BRUXELLES 4
Prix de l'abonnement : 100 lrs par an.
C. C. P. : CILACC 971.74

1947 Sera une année de lutte ardente et inlassable entre le monde civilisé et la barbarie communiste.

FAITES VOTRE DEVOIR ENVERS LA SOCIÉTÉ...
ALORS QUE VOUS EN AVEZ ENCORE L'OCCASION !

NOUS ATTENDONS VOS ABONNEMENTS... ET CEUX DE VOS AMIS.

NOTRE DOCUMENTATION PARAÎT EN DEUX ÉDITIONS :
FRANÇAISE ET NÉERLANDAISE

IMPRIMERIE PAUL STANDAERT-VAN STEENE, 26, RUE NEUVE, MALDEGEM. Imprimé en Belgique.

25X1

Page Denied

Next 53 Page(s) In Document Denied